**

Cel Historisch Erfgoed van de KMS - Nieuws
Cellule Héritage historique de l'ERM - Nouvelles

Tijdens hun verblijf aan de Naamse Poort vanaf 1834, daarna in de Ter Kamerenabdij vanaf 1874 en aan de Renaissancelaan vanaf 1909 bouwen de leerlingen, professoren en kaderleden van de KMS een bijzonder rijk historisch en cultureel erfgoed op. De vrijwilligers van de Cel Historisch Erfgoed van de KMS – Cellule Héritage historique de l'ERM (CHE-CHH) beheren en registreren de verschillende collecties waaruit dit erfgoed bestaat. Zij bestuderen en zoeken historische verbanden tussen vele tienduizenden documenten en voorwerpen.

Zij zorgen ervoor dat de collecties systematisch aangevuld worden met nieuwe erfgoedstukken afkomstig van de promoties en departementen en behandelen ook schenkingen door oud-leerlingen en hun familie.

Mensuellement, la CHH fait le point des travaux accomplis durant le mois qui vient de s'écouler. Elle souhaite partager avec vous ses découvertes les plus intéressantes – et parfois insolites…

** Leerlingen van de 105de Polytechnische Promotie staan op 11 augustus 1953 klaar om in te stijgen aan boord van een C119 in Melsbroek in het kader van het behalen van het brevet Para B.

- De Militaire School in 1869-1872: enkele weetjes…

Op 3 juni 1875 legt Luitenant-Generaal Séraphin Thiebauld, minister van Oorlog, aan de Kamer van Volksvertegenwoordigers een driejaarlijks verslag voor over de vormingsinstellingen in het leger. Het verslag beslaat de periode 1869-1872.

PREMIER RAPPORT TRIENNAL

SUR

LES ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION MILITAIRE EN BELGIQUE.

Op dat ogenblik bestaan in de schoot van het leger de volgende instellingen, die globaal gecontroleerd en gestuurd worden door een *Conseil de Perfectionnement*:

- Scholen voor ongeletterden, in de regimenten opgericht in 1867, die per jaar aan ongeveer 4.000 onderofficieren, korporaals en soldaten de beginselen van het lezen, schrijven en rekenen bijbrengen.
- Scholen voor troepskinderen, die onderwijs bieden aan kinderen van militairen en burgerpersoneel in dienst van het leger, vanaf de leeftijd van 10 jaar.
- Regimentsscholen, die onderofficieren en korporaals vormen.
- Avond- en speciale scholen die onderofficieren voorbereiden op het examen voor het bekomen van de graad van onderluitenant.
- De Militaire School.
- De Krijgsschool (het equivalent van de huidige Hogere Stafopleiding in het Defensiecollege)

Het verslag bevat de volgende interessante informatie over de Militaire School in die periode:

- De voertaal van de toelatingswedstrijd, net zoals die van alle lessen, is het Frans. Voor de proef over de "vreemde talen" kunnen de kandidaten kiezen tussen het Vlaams, het Engels, het Duits en het Latijn. De meeste kandidaten voor de Sectie Artillerie en Genie (AG), die grotendeels uit de klassieke humaniora afkomstig zijn, kiezen het Latijn. De meeste kandidaten voor de Sectie Infanterie en Cavalerie (IC), veelal militairen die Vlaming zijn of die praktische kennis van het Vlaams hebben opgedaan in de eenheden, kiezen het Vlaams.
- Het is de professoren van de Militaire School verboden te doceren aan andere (universitaire) instellingen[2].
- Elke promotie wordt geleid door een studie-inspecteur, verantwoordelijk voor het goede verloop van de studies. De militaire opleiding van de leerlingen wordt verzorgd door onderrichters. De studie-inspecteurs volgen alle lessen mee met de leerlingen: *"il doit être en contact avec sa division [promotion] pendant toute la journée, de 5½ heures du matin jusqu'à 8 heures du soir, sauf pendant les trois heures de l'après-midi qui sont consacrées aux exercices militaires"*.
- Alhoewel het dagelijkse lessenrooster van de leerlingen loopt van 5½ uur 's morgens tot 8 uur 's avonds, krijgen ze tijdens de eerste twee studiejaren gemiddeld minder dan twee ex cathedra lessen per dag, zowel in de Sectie AG als in de Sectie IC; de rest van de tijd wordt besteed aan herhalingen, ondervragingen en militaire opleiding. In de Applicatieschool, in die tijd het exclusieve domein van de leerlingen AG, worden de ex cathedra lessen herleid tot gemiddeld één per dag en wordt veel tijd besteed aan praktische werken op het terrein en bezoeken.
- De verliescijfers van de promoties Artillerie en Genie tussen 1834 en 1872 variëren van 7% tot 70%: het is de 4de Promotie Artillerie en Genie (4 AG - 1837-1842) die houder is van het trieste record; amper 14 leerlingen op 46 voltooien hun studies. In die periode sterven ook gemiddeld twee leerlingen per jaar, in het overgrote deel van de gevallen aan ziekte.

---

[2] Het verbod op cumul, ingevoerd in 1840, leidde toen tot het vertrek van verschillende eminente professoren uit de Militaire School.

- ## L'Aéronautique militaire, cinquième arme …

L'histoire de la force aérienne belge commence en 1886 avec la création au sein du Génie, à Brasschaat, de la "Compagnie des Ouvriers et des Aérostatiers", équipée de ballons pour l'observation des mouvements des troupes ennemies. En 1910, le ministre de la Guerre, le général Joseph Hellebaut (24ème Promotion Artillerie et Génie - 24 AG), décide, après son baptême de l'air, de faire acquérir des "aéroplanes".

En mars 1911, le premier aérodrome militaire en Belgique s'installe à Brasschaat. Un premier Farman type 1910 est livré le 5 mai 1911, suivi d'un second le 24 mai et de deux autres en août de la même année.

La "Compagnie des Aviateurs" est créée par arrêté royal le 16 avril 1913.

En juillet 1913, la firme anversoise Bollekens (à l'origine une menuiserie devenue constructeur aéronautique) fournit une première série de Henri Farman H.F.20 pour la Compagnie des Aviateurs. Deux escadrilles sont ainsi complètement équipées pour le 25 août 1913, afin de participer aux premières grandes manœuvres d'automne dans la région, d'une importance stratégique à l'époque, d'entre-Sambre-et-Meuse.

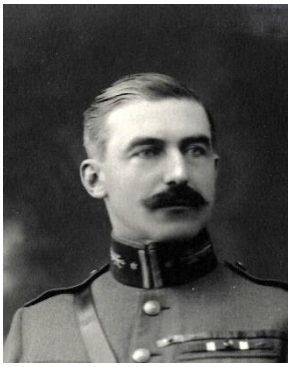
A la veille de la Première Guerre mondiale, le constructeur anversois passe sous contrôle militaire. La firme reçoit la mission de fournir le plus rapidement possible des Henri Farman H.F.20 pour les deux autres escadrilles. La Compagnie des Aviateurs compte à cette époque 22 appareils, ainsi que 37 pilotes[3] et observateurs dont certains n'ont reçu que quelques heures de formation. Leur effectif est complété par huit pilotes civils appelés qui emmènent leurs propres avions ou reçoivent des avions civils réquisitionnés.

Le 3 octobre 1914 décollent de Brasschaat les premiers avions de la Compagnie des Aviateurs afin d'effectuer des vols de reconnaissance au-dessus des territoires belge et allemand. Durant les premiers mois de la guerre, la plupart des fragiles biplans sont perdus, davantage en raison de pannes techniques et d'accidents que d'actions ennemies.

Né à Gosselies le 13 juin 1875, Emile Mathieu fait ses études à l'École Militaire au sein de la 54ème Promotion Artillerie et Génie (54 AG – 1889-1894).

Lieutenant du Génie, il est désigné en tant que répétiteur de Construction, Architecture et Géologie le 18 décembre 1900. Le 15 janvier 1909 il est nommé second professeur militaire.

Il quitte l'École pour rejoindre la Compagnie des Ouvriers et des Aérostatiers le 12 juillet 1911. Il commande cette unité, appelée "Compagnie des Aviateurs" à partir du 16 avril 1913, jusqu'en 1915.



Théophile Wahis est admis à l'École Militaire avec la 61 AG le 4 octobre 1895. Toutefois, comme il avait été classé en ordre utile pour les deux Sections, il démissionne le 6 novembre et opte pour la 46ème Promotion Infanterie et Cavalerie (46 IC) avec laquelle il termine ses études comme Sous-Lieutenant d'Infanterie en février 1898.

Capitaine aviateur, chef d'escadrille au cours de la Première Guerre mondiale, il perd un bras à la suite des combats. Il commande l'Aviation militaire belge de 1915 à 1916, successeur d'Emile Mathieu (55 AG). Promu au grade de Major le 18 décembre 1916, il quitte l'Aéronautique militaire et rejoint le 1ier Régiment de Grenadiers.

Il termine sa carrière en tant que Lieutenant-Général.

[3] Les aviateurs brevetés avant le mois d'août 1914 sont appelés "vieilles tiges".

La Compagnie des Aviateurs devient "Aviation militaire belge" le 20 mars 1915.

A la fin du conflit, en novembre 1918, la Belgique dispose d'environ 200 avions répartis en douze escadrilles, dont une escadrille d'hydravions. Ils effectuent des vols de reconnaissance et d'observation mais aussi des missions de chasse et de bombardement. Les écoles de pilotage, alors situées en France, ont formé environ 250 pilotes durant la Grande Guerre. Ensemble, avec les 37 pilotes d'avant-guerre de la Compagnie des Aviateurs, ils obtiennent 125 victoires dans les airs contre des avions et ballons ennemis.

"L'Aviation militaire belge" devient ensuite "Aéronautique militaire - Militaire Luchtvaart" le 1 mars 1920.

Après la Première Guerre mondiale, l'aéronautique militaire est mal en point. Le Ministère impose ses modèles d'avions contre l'avis des techniciens et contre celui des aviateurs. Les officiers aviateurs, qui sont toujours "détachés à l'Aéronautique", sont obligés, pour leur avancement, à subir les épreuves de leur arme d'origine. Le moral des aviateurs est au plus bas…

C'est alors que le Général Maurice Gillieaux (58 AG) reçoit le commandement de l'Aéronautique militaire. Il réussit obtenir les moyens matériels nécessaires, s'impose immédiate-ment aux aviateurs. La cinquantaine largement passée, il apprend le métier de pilote. Son grade, sa situation d'aide-de-camp du Roi, lui permirent de parler haut et ferme, de l'Etat-Major au ministère. Il est d'ailleurs solidement soutenu par le ministre Albert Devèze et par le Roi Albert I, qui croyait en l'aviation. En quelques années, il transforme l'Aéronautique, devenue enfin "la cinquième arme" à part entière, lui rend confiance en elle-même, et obtient un statut spécial pour ses officiers, qui n'ont plus rien de commun avec leur arme d'origine et bénéficient d'un avancement spécial par voie de commissionnement.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'aéronautique militaire dispose de 250 appareils dont la majorité sera détruite au sol dès l'ouverture des hostilités, le 10 mai 1940.

Après-guerre, le gouvernement revenu d'exil à Londres décrète que les unités belges ayant combattu au sein de la Royal Air Force (RAF) britannique formeront à

Roland Van Crombrugge, de la 54 AG (1888-1893) commande une batterie du 6ème Régiment d'Artillerie en août 1914. Début 1915, il prend le commandement d'un groupe d'artillerie mis à la disposition de l'armée britannique pour la défense d'Ypres.

En 1916, Major, il est nommé commandant de l'Aviation militaire belge, et succède à Théophile Wahis.

Le 21 février 1920 il quitte l'Aviation militaire pour devenir le premier directeur général de l'Administration de l'Aéronautique [civile et militaire] sous la tutelle du ministère de la Guerre.

Jules Smeyers (63 AG, 64 AG – 1897-1904) naît à Schaerbeek le 6 juin 1879. Au début de la Première Guerre mondiale, il commande une batterie à cheval au titre de Capitaine en second. Le 16 janvier 1917 il est nommé adjoint au commandant de l'Aviation militaire. Au départ de celui-ci, le Major Jules Smeyers reprend le commandement.

Nommé Lieutenant-Colonel le 26 juin 1927, Jules Smeyers quitte le service actif le 1 janvier 1929. Il est appelé aux fonctions de Directeur de la Société Nationale pour l'Étude des Transports Aériens (SNETA), et d'administrateur-délégué de la Société Anonyme Belge de Constructions Aéronautiques (SABCA), de la Société Anonyme Belge d'Exploitation de la Navigation Aérienne (SABENA) et de la Société Anonyme Belge d'Exploitation de la Photographie Aérienne (SABEPA).

dater du 15 octobre 1946 une aviation militaire autonome, indépendante de la Force terrestre. Elle reçoit officiellement la dénomination de "Force aérienne - Luchtmacht" le 15 janvier 1949. Depuis 2002, l'appellation "Composante aérienne - Luchtcomponent" est en vigueur.

Le Général Maurice Gillieaux (dans l'avion)

Né le 28 mars 1874 à Charleroi, Maurice Gillieaux entre à l'École Militaire au sein de la 58 AG (1892-1897) et termine ses études le 31 mei 1897 en tant que Sous-Lieutenant d'Artillerie.

En 1914, il participe, avec son unité, au siège de Namur, mais parvient à regagner Anvers. Il participe aux sorties d'Anvers et aux combats pour le contrôle de l'Yser.

Il commande l'Ecole d'Artillerie à Onival avant de participer à l'offensive de 1918 au sein de la 4ème Division d'Armée. Commandant de l'Ecole d'Artillerie jusqu'en 1920, il est attaché ensuite au cabinet du Ministre Albert Devèze, puis du successeur de celui-ci, Pierre Forthomme.

Commandant de l'Aéronautique militaire de 1928 à 1933. Il passe son brevet d'aviateur à l'âge de 56 ans.

Commandant de la Défense aérienne du Territoire (DAT - comprenant l'Aéronautique militaire et la Défense terreste contre aéronefs) de 1933 à 1936.

Ernest Isserentant [il signe lui-même "Yserentant" et se fait appeler Félix] étudie à l'École Militaire au sein de la 72 AG (1906-1911). En 1912 il est détaché, avec ses camarades de promotion Jules Jaumotte et Jean Renard, à l'Aéronautique militaire. Il obtient son brevet d'aviateur en 1913. Il commande une escadrille pendant la Première Guerre mondiale.

Après la guerre, il retourne au Génie, mais, après neuf mois, obtient d'être versé à nouveau à l'Aéronautique et y devient commandant des établissements techniques. Il obtient le diplôme d'ingénieur électricien, puis celui d'ingénieur des constructions aéronautiques à l'ULB.

Général-Major aviateur, il commande l'Aéronautique militaire de 1933 à 1938.

Né le 4 janvier 1888, le Général-Major aviateur Paul Hiernaux commande l'Aéronautique militaire de 1938 à 1940.

Des pilotes de la 2ème Escadrille, en France lors de la Première Guerre mondiale, se reposent près d'un Farman H.F.20 français. Félix Ernest Isserentant se trouve à l'extrême droite. Deuxième de la droite: Pierre Hiernaux, successeur d'Isserentant à la tête de l'Aéronautique militaire.

Biplan Farman-Jero H.F.20 belge, construit par la firme Bollekens en 1912-1913. La désignation "Jero" fait référence à Jérôme Bollekens, fondateur de la firme. La photo provient de la collection conservée au musée de Fortification de l'École Militaire avant la Première Guerre mondiale.

- L'Aéronautique militaire et la Défense aérienne du Territoire selon "Pourquoi Pas?" …

Créée par AR du 16 avril 1913, la "Compagnie des Aviateurs" devient "Aviation militaire belge" le 20 mars 1915 et "Aéronautique militaire - Militaire Luchtvaart" le 1 mars 1920.

Dans les années 1930, la Défense Aérienne du Territoire (DAT) coiffe l'Aéronautique militaire ainsi que la Défense Terreste Contre Aéronefs (DTCA) de l'armée de campagne.

En temps de paix, l'état-major de la DAT se trouve dans les bâtiments de l'École Militaire, dans la partie réservée à l'Ecole de Guerre et à l'Etat-Major général, notamment au bloc R. Contrairement aux pays voisins, la DAT n'est pas une force à part entière mais est mise totalement en appui de l'armée de terre, avec comme unique mission, la défense aérienne. Ses unités sont de ce fait organisées comme les unités de la force terrestre.

Dans les années 1920 et 1930, l'hebdomadaire "Pourquoi Pas?", créé en 1910, s'intéresse fortement à la défense et publie régulièrement des articles relatifs aux grands chefs militaires. A cette occasion, Jacques Ochs ne manque pas de produire une magifique caricature du personnage mis à la une.

Aviation militaire belge
1915-1920

Roland Van Crombrugge (54 AG)
Commandant de l'Aviation militaire belge, précurseur de l'Aéronautique militaire, de 1916 à 1920
[Pourquoi Pas? 28 avril 1922]

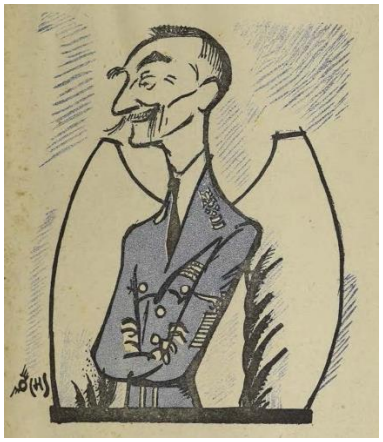
Défense aérienne du Territoire
(DAT) 193x-1940
[École Militaire, bloc R]

Aéronautique militaire
[Evere]

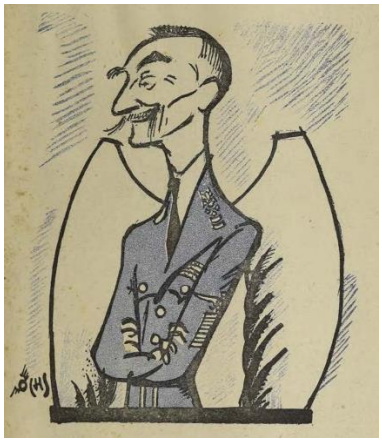
1ier Escadrille (Observation) [Bierset]
2ème Escadrille (Chasse) [Nivelles]
3ème Escadrille (Observation) [Evere]
Ecole de pilotage [Wevelgem]
L'Aérostation a été supprimée

Défense terreste contre Aéronefs (DTCA)
[Caserne Sainte Anne, Laeken]

1ier Régiment DTCA [Laeken]
2ème Régiment DTCA [Laeken]
Ecole DTCA [Brasschaat]



Maurice Gillieaux (58 AG)
Commandant de 1928 à 1933
[Pourquoi Pas? 18 septembre 1931]



Maurice Gillieaux (58 AG)
Commandant de 1933 à 1936
[Pourquoi Pas? 18 septembre 1931]

Théophile Vande Putte (58 AG)
Commandant de 1929 à 1936
[Pourquoi Pas? 12 décembre 1930]

Ernest Félix Isserentant (72 AG)
Commandant de 1933 à 1938
[Pourquoi Pas? 6 avril 1937]

Emile Duvivier (64 AG)
Commandant de 1936 à 1940
[Pourquoi Pas? 23 octobre 1936]

Adrien Frère (66 AG)
Commandant de 1936 à 1940

Pierre Hiernaux
Commandant de 1938 à 1940

- Panne inexplicable et totale du gaz d'éclairage à La Cambre…

Aquarelle "Panne inexplicable et totale du gaz d'éclairage (on avait soufflé dans les tuyaux)", de la main de Georges Goethals (72 AG).

Parmi les innombrables farces perpétrées par les elèves dans l'histoire de l'École Militaire, celle de la 72 AG mérite sans doute le prix de la plus dangereuse. A cette époque, l'éclairage des bâtiments de La Cambre se fait au gaz.

La salle d'études de la 73 AG qui se fait appeler "Rouge", le 3 mars 1909. Remarquez les lampes, soutenues et alimentées par les canalisations de gaz d'éclairage.

Les élèves réussissent apparemment à interrompre l'alimentation en gaz en soufflant dans les canalisations. Cette farce représente apparemment un point culminant dans les annales de la 72 AG, à tel point qu'elle est représentée dans plusieurs dessins.

Détail d'un dessin représentant la vie de la 72 AG à La Cambre, également de la main de Georges Goethals. Aidé par un camarade qui tient le tabouret, un élève souffle dans les canalisations du gaz d'éclairage. Dans le coin inférieur droit, un autre élève, à genoux, effectue une opération de vidange de gaz à l'aide d'un tuyau flexible. Entre les deux, une foule de personnages extraordinaires grouille, aspect absurde qu'on retrouve souvent dans les dessins de Goethals.

- ## Literair talent binnen onze muren…

Er is allerminst gebrek aan literair talent onder de vele professoren en leraren die in de loop van de geschiedenis van de School talen hebben onderwezen. Velen, zoniet de meesten onder hen, schrijven handboeken over letterkunde en taalonderwijs. Sommigen wagen zich ook aan romans, zoals Charles De Coster, repetitor Franse letterkunde (toen *Belles Lettres* genoemd) aan de Militaire School van 1870 tot aan zijn overlijden in 1879, auteur van "Tyl Ulenspiegel" (1868). Aan Paul André (57 AG), die diezelfde functie bekleedt van 1905 tot 1914, zijn o.a. de romans "Les Contes de la Boîte" (1902) en "L'Education amoureuse" (1902) te danken.

Hier wensen wij even Paul Grognard en Bernard Frans Van Vlierden onder uw aandacht te brengen.

Paul Grognard wordt geboren op 21 oktober in Marchin bij Huy. In juni 1913 wordt hij opgeroepen als dienstplichtige, blijft in actieve dienst en wordt tot Onderluitenant van de Infanterie benoemd op 26 september 1920. Op 29 maart 1939 wordt Commandant Grognard aangeduid als repetitor algemene geschiedenis en Franse letterkunde in de KMS. Hij blijft tijdens de Tweede Wereldoorlog vijf jaar in krijgsgevangenschap en herneemt zijn functie niet bij de heropening van de School. Hij schrijft onder de schuilnaam Paul Ereve.

Zijn bibliografie omvat onder meer:

- Au jardin de mes rêveries (poèmes, 1922)
- Dans les plis de nos drapeaux (poèmes, 1924)
- A l'ombre des clochers de chez nous (poèmes, 1929)
- Les horizons ensoleillés (poèmes, 1933)
- La lyre aux saules (poèmes de captivité 1940-1945)
- Marchin, mon beau village (1955).

Le Capitaine-Commandant Paul GROGNARD
connu en littérature sous le pseudonyme de Paul EREVE,
occupe à l'Ecole Royale Militaire
la chaire de répétition d'Histoire et de Littérature française.

LA PAIX

On la trouve en nos cœurs comme en un livre inscrite,
C'est l'aspiration dont chaque homme est hanté,
Mirage séduisant d'amour et de beauté,
Du bonheur apparu, royaume sans limite.

Mais cette aurore, — hélas ! — que l'on nous a prédite,
Rayonnante d'espoir et de douce clarté,
N'est point levée encor à l'horizon bleuté
Et si même on la voit, il faut qu'on la mérite !

Que le labeur joyeux chante en nos ateliers.
Que l'on n'écoute point, sous nos toits familiers,
De prophètes sans Foi les paroles traîtresses.

Que veillent nos soldats nombreux aux parapets.
Et remplissons nos tours, armons nos forteresses,
Les méchants nous craindront et nous vivrons en paix !

Paul EREVE.

Bernard Frans Van Vlierden wordt geboren in Hamont op 22 augustus 1926. Na zijn studie Germaanse filologie wordt hij hoogleraar Nederlandse letterkunde aan de Universitaire Faculteiten Sint-Aloysius te Brussel. Daarnaast wordt hij in 1962 benoemd tot leraar Nederlandse taal aan de KMS en daarna tot eerstaanwezend leraar van 1972 tot 1975. Hij is ook medewerker van de Belgische Radio en Televisie (BRT) en redacteur van verschillende tijdschriften, waaronder Dietsche Warande en Belfort. In 1973 wordt hij aangesteld tot voorzitter van de Vereniging van Vlaamse Letterkundigen. Ook is hij secretaris van Scriptores Catholici, voorzitter van het Algemeen Nederlands Verbond Brussel en lid van de Maatschappij der Nederlandse Letterkunde in Leiden. Hij schrijft onder de schuilnaam Bernard Kemp.

Bernard Van Vlierden omstreeks 1963

Bibliografie

- Het laatste spel (roman, 1957)
- Willem Elsschot (essay, 1958)
- De Dioskuren (roman, 1959)
- De kater van Orfeus (roman, 1960)
- Gezelles ondicht (essay, 1960)
- De romankunst van Filip de Pillecyn (essay, 1961)
- Paul Lebeau (essay, 1962)
- De Vlaamse letteren tussen gisteren en morgen, 1930-1960 (essays, 1963)
- Gerard Walschap (essay, 1963)
- De duivel en de non (toneel, 1964)
- Guido Gezelle tegenover het dichterschap (proefschrift, 1965)
- De glimlachende god (roman, 1965)
- De deur (toneel, 1966)
- Albert Van hoogenbemt (essay, 1966)
- Van in 't wonderjaer tot de verwondering (essay, 1969)
- Johan Daisne (essay, 1974)
- De paardesprong (roman, 1976)
- Het weekdier (roman, 1979)

Prijzen

- 1958 - Prijs van de provincie Brabant: Het laatste spel
- 1969 - Driejaarlijkse Staatsprijs voor Kritiek en Essay 1966-1969: Van in 't wonderjaer tot de verwondering
- 1977 - Prijs van de provincie Limburg: De paardesprong.

Bernard Frans Van Vlierden overlijdt in Leuven op 2 november 1980. Hij heeft zijn liefde voor de taal gedeeld met vele honderden leerlingen…